

Colloque du Cercle Léon Blum

17 mai 2006 – 14h à 19h

Assemblée nationale

1936 – 2006 : Léon Blum, 70 ans après

Seconde table ronde :

« Un héritage d’actualité ?

Quels enseignements pour la gauche ? »

Nous avons fêté la semaine dernière le vingt-cinquième anniversaire de l’élection de François Mitterrand à la présidence de la République le 10 mai 1981.

Je suis très heureux de me trouver aujourd’hui parmi vous, à l’invitation du cercle Léon Blum, dont je salue le président **Laurent Azoulay**, pour célébrer le soixante-dixième anniversaire du Front Populaire de 1936 et évoquer l’actualité et la modernité de l’œuvre de **Léon Blum**.

Ces deux évènements majeurs ont profondément marqué l’histoire de notre pays et celle de la gauche française. Pour moi, et pour beaucoup d’entre vous, **1936** et **1981** sont deux années magiques. Dans nos souvenirs, s’entremêlent dans un même mouvement les visages de **Léon Blum** et de **François Mitterrand**.

Permettez-moi d’évoquer ici le souvenir de cette soirée du 10 mai 1981 où, comme porte-parole de **François Mitterrand**, j’ai fait le tour

des médias, avant de le retrouver vers 23h30 rue de Solferino. En quittant le studio de RTL, j'entends une voix qui m'interpelle : « Pierre, Pierre »... Je me retourne et je vois Madeleine Léo-Lagrange, un manteau jeté sur les épaules. Elle me félicite et aussitôt se met à évoquer 1936, son mari **Léo**, ses amis, **André** et **Clara Malraux**, **Léon Blum**... Elle me demande de l'accompagner chez elle. En arrivant dans son appartement, elle me dit : « j'ai des choses à vous raconter sur 1936 ». Mais le temps presse et je dois la quitter. En refermant la porte, j'eus l'impression étrange de fermer celle de 1936 et d'ouvrir celle de 1981...

Car, au-delà de l'évocation de ces personnages, **Léon Blum** et **François Mitterrand**, je veux mettre en avant leur communauté de pensée et d'action, certes dans des contextes historiques très différents celle du socialisme démocratique. Pour moi, en effet, c'est avec le Front Populaire et les mesures prises par **Léon Blum** que la France est entrée dans la modernité et que la social-démocratie a forgé ses grands principes et ses principales avancées. Elle les approfondira quand elle reviendra au pouvoir, notamment en 1981 et dans les années qui ont suivi.

Le Front populaire a marqué une rupture avec l'ordre ancien. En quelques mois, **Léon Blum** et son gouvernement ont dessiné un projet de société fondé sur le progrès social, la justice, la liberté, la dignité humaine, et au bout du compte, l'approche du bonheur, qui reste le grand projet de la gauche.

Avant de le définir plus avant, je voudrais faire quelques remarques plus personnelles.

1- souvenirs personnels:

ils portent sur mon engagement, ma filiation personnelle au socialisme et à ses personnages emblématiques

* J'avais huit ans quand le Front Populaire est arrivé au pouvoir. Cette victoire fantastique et l'ambiance extraordinaire qui régnait dans mon village sont restées dans ma mémoire. Les ouvriers des hauts-fourneaux - ils étaient 12 000 ! - les métallurgistes, les mineurs attendaient les mesures venues de Paris. Les grèves se multipliaient, avec un sentiment de libération et d'espoir.

J'ai retrouvé cette atmosphère si particulière à 1936 - la joie des gens – dans le film *“Mes premières vacances”*, un documentaire que France III diffusera le 3 juin prochain et qui a été présenté hier soir à la fondation Jean Jaurès. Il est émouvant de revoir comment les gens partaient pour leurs premiers congés payés, à la fois heureux et voulant goûter à leur bonheur modestement!

* Ma rencontre avec **Léo Lagrange** alors que je n'étais qu'un enfant m'a alors profondément marqué. Il était le député de la circonscription d'Avesnes-sur-Helpe, dans le Nord. Je lui ai voué une sorte de culte et je l'ai suivi jusqu'à l'annonce de sa mort sur le front des Ardennes, le 9 juin 1940.

* en 1950, je suis secrétaire national des Jeunesses socialistes. Je vais saluer la dépouille mortuaire de **Léon Blum** à Jouy-en-Josas. Contrairement aux usages, il reposait sur un lit de fleurs, la fenêtre ouverte aux premiers rayons du printemps. Tout respirait la sérénité, dans la transparence et la lumière.

* dans les années 70, les socialistes avaient organisé un grand rassemblement un dimanche après-midi à Jouy-en-Josas. Je suis allé

saluer **Janot** à la Bergerie, la maison de **Léon Blum**, puis, nous rendant ensemble à la réunion, nous avons vu **François Mitterrand** qui venait à notre rencontre, vêtu d'un long manteau et d'un chapeau à larges bords, une écharpe rouge autour du cou. **Janot** me glissa dans l'oreille : « on dirait **Léon** qui revient ! ».

* en 1981, **François Mitterrand** me nomme Premier ministre. Je place la première réunion du Conseil des Ministres de mon gouvernement sous les hospices de **Léon Blum** et de **Pierre Mendès-France**. Dans les jours suivants, je retourne à Jouy-en-Josas où je retrouve **Janot** à la Bergerie. Je lui demande d'emmener avec moi le grand discours de **Léon Blum** dans lequel il égrène les premières mesures de son gouvernement en répétant : « *nous l'avons promis, nous l'avons réalisé* ». J'ai repris cette ritournelle pour rappeler les promesses faites au peuple et réalisées par mon gouvernement.

* j'ai revu **Janot** une dernière fois à la Bergerie en 1982. Elle m'a longuement parlé de sa vie heureuse avec **Léon Blum**, à l'attachement si fort qu'elle lui portait, si fort qu'il lui était désormais impossible de prolonger plus avant sa vieillesse...

J'apprenais la mort de Janot le 3 juillet 1982...

2- le courage physique et moral de **Léon Blum**

Je voudrais saluer le courage physique et moral dont a fait preuve le chef du Front Populaire tout au long de sa vie. Il fut l'un des dirigeants politiques les plus haïs, les plus injuriés, les plus insultés de l'histoire. Cependant, face à la violence et à la haine, doté d'une force de caractère

exceptionnelle, il n'aura jamais répliqué à ses adversaires autrement que sur le terrain des idées, mais en relevant le défi que chaque épreuve lui lançait.

Il a dû affronter :

- l'antisémitisme virulent,
- la calomnie. **Roger Salengro** en mourra.
- la contre-offensive d'une droite extrémiste,
- des agressions physiques comme en février 36 par des militants d'Action française,
- le pacifisme intransigeant de la SFIO - Paul Faure, les néo-guesdistes- mais aussi le pacifisme de droite, auxquels s'opposera un "parti de la résistance", animé par **Léo Lagrange**, qui restera minoritaire, avec **Léon Blum**, en difficulté avec la guerre d'Espagne. L'un et l'autre considèrent qu'il faut adopter une politique de fermeté face à Hitler.
- la honte de Vichy, les pleins pouvoirs à Pétain, que **Léon Blum** refusera de voter,
- le procès de Riom, au cours duquel il sera accusé d'avoir « trahi les devoirs de sa charge dans les actes qui ont concouru à la défaite de la France en 1940 ». Un journaliste du *Matin*, notamment, en fait « *le préparateur conscient et satanique de la défaite, l'homme qui a inoculé le virus de la paresse dans le sang d'un peuple* ». Moi-même, en présentant ma déclaration de politique générale à l'Assemblée nationale, j'ai été interrompu par le député du 9^e arrondissement de Paris, Gabriel Kaspereit, qui m'a reproché les congés payés et imputé au Front populaire la défaite de 1940 !

On a pu même lire dans la presse: 36, c'est plus de bistrots, plus de paresse...

- la prison et la déportation à Buchenwald, d'où il a écrit à ses proches, et notamment à son fils Robert, des lettres magnifiques et tendres. Il dira avec humour : « *La prison manquait à mon expérience de la vie et la providence y a pourvu* ».

Malgré ces épreuves terribles, il gardera foi en l'Humanité. Les pages magnifiques de « *A l'échelle humaine* » sont marquées par cet humanisme, tout entier résumé dans cette dernière phrase : « *quand l'homme se trouble et se décourage, il n'a qu'à penser à l'Humanité* ».

3- L'initiateur de la social-démocratie en France

la modernité du projet de société du Front populaire et de Léon Blum

a)- l'initiateur de la social-démocratie en France ou le congrès de Tours

- **Léon Blum** a d'abord été un visionnaire qui a initié la social-démocratie en France, c'est-à-dire le « socialisme à la française ». Au congrès de Tours, en 1920, il n'a pas accepté la dictature bolchévique et ne s'est jamais accommodé ni du dogme ni de l'action du PCF. Du discours qu'il prononça, je voudrais extraire cette phrase visionnaire qui guidera plus tard la stratégie de **François Mitterrand** et celle du parti d'Epinais : « *Nous sommes convaincus jusqu'au fond de nous-mêmes que, pendant que vous irez courir l'aventure, il faut que quelqu'un reste pour*

garder la vieille maison. Nous sommes convaincus qu'en ce moment, il y a une question plus pressante que de savoir si le socialisme sera uni ou ne le sera pas. Demain, nous serons peut-être divisés comme des hommes qui comprennent différemment les intérêts du socialisme, le devoir socialiste. Ou serons-nous divisés comme des ennemis ? Allons nous passer notre temps devant la bourgeoisie à nous traiter les uns de traîtres et de renégats, les autres de fous et de criminels ?".

Comme il avait raison et comme j'ai eu une pensée pour lui quand, après la chute du Mur de Berlin, j'ai été élu président de l'Internationale socialiste, dans l'enceinte du Reichstag en 1992, soixante-dix ans après Tours!

Mon premier mouvement a été de demander à mes camarades, dont certains étaient réticents, d'entamer un tour du monde pour faire entrer au sein de l'IS les partis communistes laissés en déshérence. Ce sera le PCI, puis le PC hongrois, suivis de ceux d'Amérique latine et d'autres, une trentaine au total. Puis, j'ai eu la très grande satisfaction, lors du Congrès de Paris en 1999, de voir adhérer l'ANC de **Nelson Mandela**, dont j'entends encore les paroles lors de mon voyage en Afrique du Sud, où j'ai vécu ces journées mémorables, remplies d'émotion et de fraternité, de la part d'un homme, communiste, qui avait passé 27 ans de sa vie en prison et qui espérait dans le socialisme pour les nouvelles générations.

- Le message politique de **Léon Blum** eut sa force et son temps. Mais, à la Libération, le message qu'il prône est daté. Après la guerre, la SFIO, coincée entre le gaullisme triomphant et la montée en puissance du PCF, n'a pas su imposer son identité. **Léon Blum** a plaidé pour un socialisme

humaniste, parlementariste et libéral, déjà dépassé au moment où il le suggère. Son héritier politique au sein du parti, **Daniel Mayer**, et ses amis sont battus par **Guy Mollet** qui veut un parti plus à gauche.

Mais, paradoxalement, si la stratégie de “troisième force” qu’il appelait de ses vœux n’a pas été suivie, la stratégie d’union de la gauche que **François Mitterrand** mettra en œuvre après le congrès d’Epinay pour parvenir au pouvoir répondra en écho à 1936.

b) l’héritage de Léon Blum: un projet de société audacieux et novateur

L’héritage que nous laisse **Léon Blum** est celui d’un projet de société moderne, audacieux, novateur, fondé sur la justice sociale, la dignité des travailleurs et la volonté de « *changer la vie* ». Les directions dans lesquelles il s’est engagé – réduction du temps de travail, loisirs, culture, jeunesse, promotion des femmes – restent aujourd’hui encore, et peut-être plus que jamais, d’actualité dans notre monde incertain et rempli d’inquiétudes.

1) le rassemblement de la gauche

Le Front Populaire a pu gagner les élections des 26 avril et 3 mai 1936 grâce à son rassemblement dès 1935, avec pour objectif de « défendre les libertés démocratiques et le monde du travail ». La gauche – communistes, socialistes, radicaux – s’est rassemblée autour de grandes options avec un programme minimum ; le parti socialiste est devenu le groupe le plus puissant de la Chambre.

En 1981, la gauche a gagné parce qu’elle était rassemblée et demain, en

2007, elle gagnera si elle l'est. L'ambition du rassemblement qui nous a animés doit toujours être celle des socialistes d'aujourd'hui.

2) les grandes mesures

Elles ont encore dans l'inconscient collectif la résonance de celles qui ont modifié de façon sensible en 1936 la vie des Français, notamment celle des travailleurs. Elles ont fait progresser de façon irréversible la société française sur le plan social, mais plus encore sur le plan culturel et politique : le travailleur devient citoyen. On ose parler d'approche du bonheur.

En 1981, et sous les deux septennats de **François Mitterrand**, mon gouvernement et les gouvernements socialistes qui ont suivi s'inspireront largement, notamment dans le domaine social et culturel, de l'action de **Léon Blum** et du Front populaire qui avaient eu la force de caractère et la volonté politique de « changer la vie » dans un contexte intérieur et extérieur très difficile et lourd de menaces. La filiation est nette. Qu'on en juge :

- principales lois promulguées en juin, juillet et août 1936 :

- *la semaine de quarante heures* : je déciderai celle de 39h en 81 et Lionel Jospin celle de 35h en 2000 ;
- *les congés payés* : 15 jours en 1936 ! Cette disposition ne figurait pas dans le programme commun du Rassemblement populaire. Mon gouvernement a accordé la 5ème semaine;
- *les conventions collectives* ont accru la représentation des salariés dans l'entreprise ; les lois Auroux de 82/83 iront dans le même sens ;
- *la revalorisation des salaires* ont permis compenser la forte baisse

du pouvoir d'achat des ouvriers (20% de moins entre 1930 et 1936). J'ai relevé tous les minima sociaux ainsi que le SMIC en 1981.

L'objectif de **Léon Blum** est clair : reconnaître la dignité des travailleurs. Nous agirons dans le même sens. **Léon Blum** aura ces mots, lors de la parodie de procès à Riom, pour décrire l'émotion qu'il ressentait en 1936 face au travail accompli : *« J'ai vu les routes couvertes de théories de capots, de motos, de tandems, avec des couples d'ouvriers vêtus de pull-overs assortis et qui montraient que l'idée de loisirs réveillait chez eux une espèce de coquetterie naturelle et simple, tout cela me donne le sentiment que, par l'organisation du travail et des loisirs, j'avais malgré tout apporté une espèce d'embellie dans des vies difficiles, obscures, qu'on ne leur avait pas seulement donné plus de facilités pour la vie de famille, mais qu'on leur avait ouvert la perspective d'avenir, qu'on avait créé un espoir... »*

- l'action de Léon Blum et de son ministre Léo Lagrange en faveur des loisirs, de l'éducation et de la culture : le ministre du bonheur ?

Léon Blum a ouvert la voie à la civilisation des loisirs. La société dans son ensemble va bénéficier de ce mouvement de renouveau grâce à l'action de **Léo Lagrange**, sous-secrétaire d'Etat chargé du sport et des loisirs, qui laissera son empreinte dans l'action du gouvernement Blum. Son programme tient en une phrase : *« loisirs sportifs, loisirs touristiques, loisirs culturels, tels sont les trois besoins complémentaires d'un même besoin social : la conquête de la dignité, la recherche du bonheur »*.

L'été 36 sera « l'été du bonheur » : **Léo Lagrange** obtiendra des billets

de chemin de fer à prix réduits pour les travailleurs et développera le tourisme populaire, qui prendra son essor au lendemain de la guerre.

Dans ses pas, je fonderai dans les années 50 la Fédération Léo Lagrange, puis en 1981, je créerai un ministère du Temps libre.

- Le gouvernement de **Léon Blum** mettra la **jeunesse** au cœur de son projet ; ce sera la grande époque des auberges de jeunesse. Il conduira une politique de **l'éducation nationale** novatrice (réforme de l'enseignement et prolongation de la scolarité jusqu'à 14 ans, unification du second degré, développement de l'orientation scolaire, réforme de la formation des maîtres et augmentation de leur nombre, éducation physique à l'école) ;

- C'est peut-être dans le domaine de la **culture** que le Front populaire sera le plus novateur. **Léo Lagrange**, encore lui, affirmait : *« Il ne s'agit pas de distribuer une culture au rabais que l'on aurait baptisée populaire pour en masquer la pauvreté, mais au contraire de créer pour les larges masses, dans l'ordre de l'esprit, l'instrument de leur libération et de leur dignité. »*

-Culture au sens large : **culture par le sport** pour tous, donner aux jeunes des stades, moraliser le sport professionnel (déjà ?) ;

-**Culture de l'intelligence** par le développement de la lecture publique, l'initiation aux sciences, accès du plus grand nombre aux musées (mardis populaires du Louvre) et aux théâtres, développement des arts populaires que sont le cinéma et la radio. Dans le domaine du spectacle vivant, **Léo Lagrange** jette les bases d'un « service public du théâtre », ouvrant à tous

les publics tous les spectacles : annonce le TNP et le Festival d'Avignon ;

- effort de décentralisation de la culture : théâtre national populaire ambulant, « l'auto-bibliothèque » ;
- Projet de loi sur « le droit d'auteur et le contrat d'édition, véritable statut de la création intellectuelle et artistique ». 70 ans après, le Parlement examine un nouveau projet de loi sur le droit d'auteur ;
- Préfiguration du CNRS.

Dans tous ces domaines - jeunesse, éducation, culture - la véritable « révolution culturelle » opéré par **Léon Blum** a jeté les bases de ce que les gouvernements socialistes suivants et notamment mon gouvernement placeront au cœur de leur action. Je pense particulièrement au ministère de la Culture qui, dès 1981, redeviendra un très grand ministère, dont le budget sera sensiblement accru (1%) et qui permettra le développement formidable des troupes de théâtres nationales et régionales et, notamment, fera voter le prix unique du livre, etc ... J'évoque aussi l'action de **François Mitterrand** et ses grands travaux: Le Louvre, l'Opéra Bastille, la Grande bibliothèque etc.

- le gouvernement de Léon Blum bénéficiera d'un soutien exceptionnel (et non égalé depuis) des intellectuels

De très nombreux intellectuels, parmi lesquels **André Gide, Paul Nizan, Robert Desnos, Frédéric Joliot-Curie, Jean Perrin, Paul Signac, André Wurmser, Jean Guéhénno**, soutiendront **Léon Blum** dans sa lutte contre le fascisme. Le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes est créé en 1935 sous le patronage de trois personnalités

emblématiques des familles de gauche (Paul Rivet, Alain, Paul Langevin). Large rassemblement d'intellectuels face à la menace fasciste, il fut un « laboratoire d'idées » et un ferme soutien du Front populaire.

Assez curieusement, à la Libération, le PCF réussira une fantastique opération pour apparaître comme le grand parti anti-fasciste protecteur des intellectuels. En 1981, une grande partie de ceux qui l'avaient rejoint lui reprocheront d'avoir trahi ses idéaux et rompront avec lui. Ils ne rejoindront pas les rangs de la social-démocratie française pour autant.

- enfin, innovation inédite : trois femmes au gouvernement

Alors que les femmes n'ont ni le droit de vote ni celui d'être éligibles, **Léon Blum** nommera trois femmes au gouvernement : **Irène Joliot-Curie**, sous-secrétaire d'Etat à la recherche scientifique, **Suzanne Lacore**, protection de l'enfance, Mme **Léon Brunschwig**, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale.

Il témoignera ainsi de la nécessité de la participation des femmes à la vie politique. IL faudra attendre l'année 2000 – et le gouvernement de **Lionel Jospin**- pour que la loi sur la parité soit votée !

Conclusion

Un héritage d'actualité ? On vient de voir à quel point le bilan social et culturel, je dirais même philosophique, l'est.

Quels enseignements pour la gauche ?

Léon Blum nous donne d'abord une leçon de courage : le courage éthique et politique de rester fidèle aux valeurs du socialisme, même si

les temps sont durs.

Il nous rappelle ensuite la nécessité absolue de **placer l'homme au cœur du projet** et de l'action. Il faut relire les pages magnifiques de « *A l'échelle humaine* », où l'humanisme de **Léon Blum** y est exprimé dans toute sa force : pour lui, et donc pour nous, le but ultime de l'action politique doit être la recherche de la dignité et du bonheur des peuples.

Enfin, son optimisme l'a conduit à toujours se tourner vers l'avenir pour construire un monde meilleur. Pour lui, même au lendemain de la tragédie de la guerre et des camps, **l'Europe constitue** la nouvelle utopie des socialistes. Convaincu que socialisme et Europe sont intrinsèquement liés, **Léon Blum** voyait dans l'union des peuples européens au sein d'une Europe fédérale le seul moyen de faire barrage aux dictatures et de propager la démocratie en Europe et dans le monde. Son sentiment pro-européen s'exprimera avec force dans son discours devant l'Internationale socialiste à Stresa en 1948.

Au moment où notre pays est inquiet pour son avenir, le PS ne doit pas oublier cette formidable leçon de confiance en l'Humanité que nous livre **Léon Blum** à travers son œuvre. Plus que jamais, les socialistes, doivent s'en inspirer dans le projet qu'ils sont en train d'élaborer pour l'élection présidentielle de 2007 s'ils veulent que les Français renouent enfin avec l'espoir.